

Allocution Tour Sainte Gertrude 2025
prononcée devant la chapelle Sainte-Antoine, chaussée de Mons

Ultreia... Ultreia... E sus eia Deus adjuva nos.
... outre... passe outre... toujours plus loin... Dieu t'aide

Tous les pèlerins de Compostelle auront reconnu ce chant, ce chant étant devenu leur cri de ralliement. « Ultreia » : ce mot est repris pour la première fois dans le Guide Spirituel du pèlerin de l'abbaye de Conques.

Pourquoi chanter ce chant aujourd'hui ? Pour une double raison :

- d'abord parce que le *Tour* nous met en route dans une forme de pèlerinage sur les traces de sainte Gertrude,
- ensuite, parce que cette année 2025 est une année où l'Église nous invite à être tous 'pèlerins'. Cette année est une 'Année sainte' dont le thème est « pèlerins de l'Espérance ».

Et j'y ajoute une troisième raison, plus personnelle : ce chant « *Ultreia... Ultreia... E sus eia Deus adjuva nos.* », je le fredonne régulièrement sur mon vélo depuis que je l'ai découvert, lors de mon premier pèlerinage à Compostelle, il y a 30 ans cette année.

Mais je ne fais pas que le fredonner sur mon vélo ; je médite aussi ses paroles... et je me dis que ces quelques mots - « *Ultreia... Ultreia... E sus eia Deus adjuva nos.* » (... *passer... passer outre... aller toujours plus loin... sachant que Dieu est avec nous et qu'il nous aide...*) -, ne sont pas sans rapport avec cette année jubilaire « *Pèlerins de l'Espérance* » et donc pas sans rapport avec ce que nous vivons aujourd'hui. J'y vois un beau petit résumé de la vie de tout être humain et plus particulièrement de la vie du chrétien.

Le pèlerin, ce n'est pas celui qui va séjourner dans un lieu, aussi haut-lieu spirituel soit-il. Le pèlerin, c'est celui qui est en chemin... en chemin vers... Le pèlerin sait que son chemin a un but, que son chemin le mène quelque part ; et que, ce quelque part, quand il y sera, le comblera de joie et de bonheur. Si vous n'êtes pas convaincu de ce que je dis, allez voir le bonheur des pèlerins sur le *Mont de la Joie*, là où ils aperçoivent au loin pour la première fois la ville de l'apôtre et qui savent dès lors qu'ils arriveront au bout de leur chemin.

Notre vie, la vie du chrétien, est un pèlerinage... donc elle est « chemin ». Jésus n'a-t-il pas dit : « *Je suis le chemin.* » Si « être chrétien », c'est identifier sa vie à celle du Christ, sa vie ne peut être et ne doit être que « chemin ».

Qu'est-ce que cela veut dire « vivre sa vie comme un chemin » ? Pour répondre à la question, demandons-nous d'abord : Qu'est-ce qu'un chemin ? A quoi sert-il ? Le chemin est fait pour avancer, pour bouger, pour aller plus loin... On parle régulièrement de mobilité, et de plans de mobilité,... parce que les problèmes de circulation nous énervent. Et c'est tant mieux parce que on n'a pas la vocation de rester bloqué et de faire du sur-place. Être à l'arrêt, faire du sur-place, c'est contraire à la vocation d'une route. Celle-ci est faite pour avancer, pour qu'on aille toujours plus loin...

Nos vies sont « chemin », « chemin » de vie intérieure... Nos vies intérieures sont « chemin »... Et une des raisons du mal-être de beaucoup aujourd'hui est sans doute que nous oublions cette réalité ? Un des drames d'aujourd'hui, c'est de « vouloir s'installer »... non seulement physiquement, mais nous installer dans nos vies intérieures. Nous disons : *c'est bon comme cela... j'en ai fait assez... j'ai assez prié... J'en sais assez sur Dieu et sur les autres... qu'on me laisse tranquille...* Alors on se ferme... on devient irritable et intolérant... on risque la déprime parce qu'on tourne en rond... et que l'on ne voit plus ou l'on ne sait plus où mène notre vie... On ne sait plus lui donner un sens...

Est-ce que nous ne restons pas trop centré sur la matérialité des choses, sur l'aspect extérieur de nos vies et des événements, oubliant, comme dit le chant, que « *Dieu est avec nous et qu'il nous aide.* » Avons-nous un « plan de mobilité » de nos vies intérieures ? Si oui, revoyons-nous régulièrement ce plan ? Car si nous ne résolvons pas nos problèmes de mobilité intérieure, nous allons faire comme la brebis dans une parabole de l'Évangile : nous allons nous égarer...

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, dit Jésus, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" »

J'aime beaucoup cette brebis de la Parabole de l'Évangile, non pas parce qu'elle s'égare, mais parce que c'est une brebis qui en veut... elle va de l'avant... elle veut faire son chemin... Son drame, c'est qu'elle veut faire son chemin... seule... sans les autres... et sans berger... Elle doit bien constater qu'un tel chemin ne mène nulle part ! Heureusement, il y a un brave berger qui se préoccupe d'aller à sa rencontre et de la ramener dans le troupeau...

Ne sommes-nous pas souvent cette brebis qui s'en va seule de son côté... quand nous sommes découragés, quand nous sommes devant des épreuves ou des catastrophes qui nous paraissent insurmontables,... Alors nous prenons peur et la tentation est grande de nous replier sur nous-mêmes... de nous replier sur ce que nous savons, sur des sécurités que nous contrôlons...

Tout cela est contraire à l'Espérance...

Espérer, ce n'est pas simplement « être optimiste » et dire « Ne t'inquiète pas, ça ira mieux demain... » Non ! L'espérance, c'est l'attitude de celui qui ne tombe pas dans le découragement ; c'est celui qui, face aux événements de la vie, est PATIENT, CONFIANT, HUMBLE et PERSÉVÉRANT...

- être PATIENT : pour aller à contre-courant d'une société où tout va vite et où l'on veut tout et tout de suite ;
- être CONFIANT : pour oser continuer d'avancer malgré nos insécurités et nos peurs ;
- être HUMBLE : pour prêter attention aux choses simples de la vie et y trouver notre bonheur ;
- et PERSÉVÉRER envers et contre tout... pour ne pas céder au découragement devant les difficultés mais continuer d'aller de l'avant « en espérant contre toute espérance ».

Pour nous aider à persévérer, quoi que nous ayons à vivre, ... voici une histoire racontée à une époque où on n'avait pas de frigo, ni de congélateur, ni de baratte à beurre automatisée...

Deux grenouilles se levèrent un beau matin et partirent faire leur footing à travers les prés sur les chemins du Tour Ste Gertrude. Elles arrivèrent ainsi à la ferme de Grand'Peine près d'une grande jatte pleine de crème. En voulant regarder à l'intérieur, elles y tombèrent toutes deux.

L'une d'elles alors s'écria : « Voici une espèce d'eau que je ne connais pas ! Comment pourrais-je nager dans un tel liquide ? Cela ne vaut pas la peine d'essayer ! » C'est ainsi qu'elle se laissa couler au fond de la jatte et s'y noya faute de courage et d'énergie. Elle était défaitiste : « Je suis foutue, je suis foutue », disait-elle. Elle a coulé !

L'autre, au contraire, se débattit dans la crème, se mit à nager vigoureusement et, toutes les fois qu'elle coulait, elle luttait avec plus de courage pour se maintenir à la surface, en se disant : « J'en sortirai, j'en sortirai ! »

A la fin, juste au moment où, à bout de forces, elle allait abandonner la partie, il se produisit une chose curieuse : elle avait tant nagé, tant pataugé, tant brassé la crème de ses quatre pattes, que, bientôt, celle-ci se trouva transformée en beurre. Et la grenouille eut la surprise de se voir assise en sûreté au sommet d'une belle motte jaune. Alors elle poussa un cri de victoire.

Quand nous voyons que ça va mal, quand nous sommes découragés, chantons comme les pèlerins sur le chemin de Compostelle : ... *toujours plus loin... toujours plus loin... Dieu est avec toi, il ne t'abandonne pas...* ... et répétons comme la grenouille volontaire : « *Ne lâche pas... ne lâche pas... continue..., crois en toi...* » ... et tu verras la victoire viendra à toi... Car cette victoire, c'est celle de la foi, celle de la confiance... Car le cri victorieux de la grenouille, c'est une vraie profession de foi : « *Croâ... Crois... Crois... !*